

mercredi 5 novembre 2003, 20h45

LA PERVERSION N'EST PLUS CE QU'ELLE ETAIT

Lors de la première séance du séminaire de cette année, nous avons vu qu'il avait fallu un certain temps avant que l'on puisse distinguer, dégager, la *perversion* de la *perversité*, la première s'étant difficilement arrachée de la seconde : deux termes, deux notions, mais bientôt un seul concept pour la psychopathologie, celui de *perversion(s)*.

... Cependant, pas de *perversion* chez les aliénistes, puis les sexologues, du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, sans la notion d'*instinct*, d'un instinct qui très vite, et exclusivement, devient l'*instinct sexuel*.

L'invention freudiennerompt avec les charmes de l'instinct sexuel dégénérescent, explicatif de tout et, en fin de compte, de rien... L'invention freudienne, c'est alors une véritable rupture, qui s'appelle : **LA PULSION**. Etrange concept scientifique, entre biologique et psychologique, appartenant ni tout à fait à l'un, ni tout à fait à l'autre, mais participant, à la fois de l'un et de l'autre champs épistémologiques.

C'est ici qu'a lieu la rupture freudienne. Car la pulsion, c'est aussi ce qui va entraîner la chute de la psychanalyse dans le scandale ! Pourquoi ? Parce que, avec la pulsion, plus d'instinct, mais la frontière entre le normal (le névrosé ordinaire, le psychiatre, le thérapeute, le père de famille...) et le pathologique (le pervers ou plutôt sa perversion, l'enfant, l'homosexuel), la frontière s'évanouit. Le normal, comme le pathologique, est animé, traversé, taraudé de *pulsions*. C'est un *continuum* pulsionnel. Il y a continuité, il y a contiguïté, mais il n'y a pas de rupture entre le normal et le pathologique.

C'est ce que nous aborderons dans cette deuxième séance.